

FORCES SPIRITUELLES

Organe de la Renaissance Spirituelle Française

Le numéro : 25 francs

Abonnements :

200 francs par an.

(maintenus à 140 fr. pour nos amis de situation modeste)

Bureau : 3, rue des Agaches, Arras

Direction : V. Simon

C.C.P. : « La Renaissance Spirituelle Française » 1539.92 LILLE

Rédaction et

Secrétariat :

J. LAMBERT

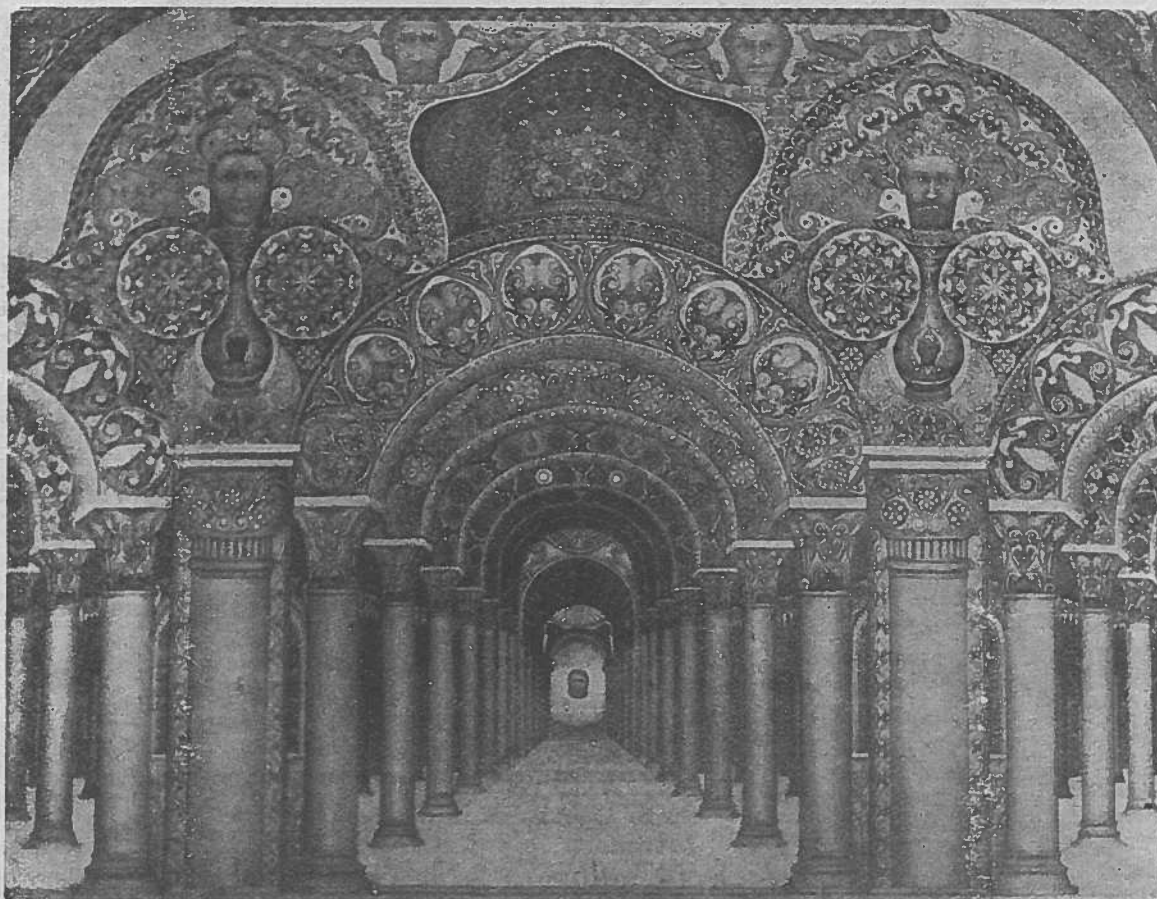
Pense, cherche, travaille.

Rien ne se donne, tout s'acquiert. Quels que soient les lieux, quels que soient les temps, c'est du fond de toi-même, ce temple de l'éternel, que doit jaillir, radieuse, la divine étincelle.

Du mystérieux passé il faut te souvenir, car tout se continue. s'affirme et s'accomplit.

FORCES SPIRITUELLES.

Connaissance et Spiritualité



Nâître, mourir,
renaître et progresser
sans cesse ; telle est
la loi.

Allan Kardec

Plaignons les Athées

Une nouvelle levée de boucliers contre la connaissance — cette dernière traitée comme un élément presque radicalement séparé de l'esprit — nous vient aujourd'hui de la part de bien des personnes qui ont ou qui se vantent de posséder un sens profond de spiritualité et de religiosité. Au premier abord, on pourrait croire que cet ordre d'idées nous arrive de cette source de mysticisme qu'est l'Orient, mais si l'on observe bien toutes circonstances, nous devons constater que l'état d'esprit dont nous parlons s'est étendu, parmi nous, jusqu'aux cercles s'intéressant aux choses occultes, ce qui ne peut que surprendre lorsqu'on songe que la connaissance représente le cœur de l'occultisme, celui-ci visant à un élargissement du savoir de l'homme.

Une analyse de cet occultisme ou spiritualisme de caractère (appelons-le ainsi)

par Remo FEDI

anti-agnostique n'est pas possible dans un bref article de journal ou revue. Quoi qu'il en soit, jetons un regard sur cette question ou, d'une façon toute particulière, adressons-nous à ce qui nous paraît la racine de cette direction spirituelle.

Pour l'homme, la connaissance demande toujours une application, une mise en œuvre, des instruments humains, particulièrement de l'entendement, pour la formation de nos expériences. Celui qui cherche la connaissance se reconnaît comme un être fini ayant besoin de l'aide de ses semblables dans les siècles écoulés et dans le siècle présent, c'est-à-dire dans l'histoire, pour pouvoir se procurer des notions et des faits plus compréhensifs et plus riches. A la base de la connaissance se trouve donc l'effort pour parcourir une vie capable de nous la gagner. Il s'agit avant tout de la reconnaissance que s'il y a en nous une étincelle du feu divin, celle-ci se rend manifeste à travers les faits, c'est-à-dire avec la mise en action d'une conscience toujours plus ample. Qui cherche le savoir accomplit, avant tout, un acte d'humilité spirituelle religieusement appréciable, puisque, en se reconnaissant immensément loin de la Suprême Sagesse, de Dieu en un mot, cherche à s'approcher de Lui, non pas seul mais moyennant l'aide toutes les autres entités spirituelles. L'aspirant à la connaissance, tout en ayant foi que l'augmen-

(Suite en troisième page)

Le secret du sphinx

(Extrait de l'ouvrage du sixième sens à la quatrième dimension, en cours de rédaction).

Placé aux portes du désert de nos conceptions, il semble se dresser impassible et muet, gardant jalousement ses mille secrets.

Son mutisme nous dit : Si tu veux franchir la route, si tu ne crains ni les épreuves, ni la mort, ni les renaissances ; si tu veux avancer dans les ténèbres pour chercher la lumière ; souviens-toi toujours qu'un seul flambeau doit te guider, le flambeau intérieur. Il doit illuminer ton savoir en dominant la matière ; faire descendre en ces lieux tourmentés par les abus et les erreurs, l'étoile de vérité.

Si tu es fort, tenace, si tu cherches vraiment l'étincelle qui doit jaillir en toi : Viens, mais sache-le, les portes qui vont s'ouvrir ne permettent pas le recul. Désormais tu auras accès au temple éternel de la connaissance ; quand tu souffriras dans ton corps, tu grandiras dans ton âme. Ne cherche plus les lieux, ne cherche plus les temps ; ils sont dans l'éternité, dans le royaume de tes créations. Tu veux comprendre ton Dieu ? Deviens toi-même un Dieu. Apprends qu'il est partout présent, que tu vis en "Lui", comme il règne en toi ; que ses vibrations s'entreprennent également avec celles de tous les mondes, de tous les êtres, de toutes les choses. Qu'il est simplement la vibration idéale qui anime toutes les autres, la vibration d'amour. Le prototype de la forme spirituelle.

En partant des éléments les plus denses pour parvenir à l'essence même des choses, tu franchis la route qui va de l'inconscience à la conscience, de l'ignorance à la connaissance, de l'individualisme au collectivisme, du moi au grand tout.

Et tu n'as pas bougé de place ; tu crois avancer, plonger dans les immensités sidérales, piétiner ou t'élancer, saisir pour laisser échapper, et tu ne fais que transmuter les éléments de ton royaume. Un royaume dont les limites t'échappent, parce qu'il n'en a pas. Un royaume que tu as l'habitude d'assimiler à ton corps physique, alors que ce dernier n'en est que l'épouvantail.

Un royaume qui est une particule du royaume éternel se mouvant dans le bas ou dans le haut du système vibratoire, sans pour cela occuper une place assignée ; qui est l'expression de ton passé, l'image de ton devenir, et en qui tu puises toutes les ressources nécessaires à tes réalisations.

Il a son laboratoire atomique, mais n'en cherche pas les lieux, le néant répondrait au choc de tes pensées. Mais si tu cherches la cause, tu verras surgir le miroir le plus stupéfiant que tu puisses imaginer ; tu te verras tel que tu es, devant ce qu'il est "Lui", le tout en toi, et toi une création nouvelle du tout qui doit s'assimiler à "Lui", sortir du néant de l'inaction, du sommeil de l'inconscience, de l'erreur de l'obéissance, pour gravir lentement l'échelle des mondes et des transformations avant de capter le premier reflet de son front lumineux, où brillent les milliards d'étoiles du firmament.

Tu voudras te fondre en lui et c'est alors que tu commenceras à réaliser le pourquoi de tes luttes, et l'immensité de ton devenir. Tu voudras fuir le monde, et le destin te ramènera chaque fois aux carrefours où se heurtent les conceptions. En toutes circonstances il te faudra séparer le bon grain de l'ivraie,

(Suite en 2^e page)

Victor SIMON.

Il m'est donné d'assister actuellement à la lente agonie d'un vieillard, atteint subitement de paralysie, qui se sait incurable et que seule la mort pourra délivrer de son atroce infirmité.

Cela m'est d'autant plus pénible que ce vieillard est foncièrement athée et que tous mes efforts en vue de lui faire entrevoir une possibilité de survie se sont heurtés à une incrédulité indéracinable.

Songez un instant à ce que peuvent être les pensées de ce mort vivant, condamné à l'immobilité, qui se sait à la merci de ses proches pour le moindre besoin, ne peut plus goûter à aucune des joies de l'existence, et n'entrevoit comme perspective que l'anéantissement total. Ce doit être quelque chose d'atroce et de désespérant.

Combien en est-il de ces êtres, usés par la maladie, le grand âge ou les chagrins, qu'ils

par L. PÉJOINE

soient athées ou professant une religion en laquelle ils n'ont plus confiance, et qui n'ont rien pour les soutenir et les consoler dans leur affreuse détresse. Plaignons-les, ils sont très malheureux.

Aussi quelle grâce devons-nous rendre à Dieu de nous avoir permis d'accéder à la connaissance de la vie de l'au-delà. D'avoir pu aborder l'étude de la doctrine spirite, de l'avoir étudiée, comprise et appréciée et d'y avoir puisé le réconfort qui nous permet de surmonter avec courage toutes les épreuves qui nous sont imposées.

Quelle consolation d'avoir puisé dans cette étude la certitude que la vie ne s'arrête pas au tombeau. Mieux encore, d'avoir pu pénétrer le secret du processus de notre immortalité, qui ne se résout pas en une survie contemplative et béate mais, au contraire, en une action continue à travers la longue chaîne des existences successives, en ce monde et sur d'autres de moins en moins pénibles.

Certes, il nous arrive cependant parfois, devant l'excès de la souffrance, qu'elle soit morale ou physique, d'avoir un mouvement de révolte et de maudire notre destinée. Mais notre foi reprend bien vite le dessus, car une voix intérieure vient nous rappeler que l'épreuve que nous subissons, si longue soit-elle, aura une fin et que, si nous la subissons avec courage, elle nous permettra, dans une

(Suite en troisième page)

SOCIETE SPIRITE "L'ESPERANCE" D'ALGER

(Suite du rapport du 5 mars 1954)

Après les manifestations citées sur mon rapport précédent, la Société spirite l'Espérance d'Alger a poursuivi ses efforts.

Disons pour mémoire qu'au cours de la première période d'activité, nous avons eu les visites à Alger du docteur Lefebvre, de Robert Lejeune, et enfin d'André Dumas et du médium France Marquer qui obtinrent un succès d'affluence exceptionnel et dont l'action sur le public fut très profonde.

Les manifestations suivantes suivirent :

DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Conférence publique le 22 mars : « Pour ou contre les guérisseurs ».

Cette conférence attira environ 400 personnes ; le docteur Encausse exposa impartialement le problème et il nous a été agréable d'entendre un médecin occupant de hautes fonctions officielles, prendre position en faveur des guérisseurs pour leur travail sous contrôle médical.

Conférence publique le 23 mars : « Pour ou contre le spiritisme ».

Ici encore le docteur Encausse fit un exposé très serré devant environ 350 personnes. En deuxième partie, Angéline Hubert, médium de l'U.S.F. de Paris, procéda à de nombreuses voyances sur photographies.

Si au cours de ces deux conférences ouvertes au grand public, le docteur Encausse n'a pu exprimer le fond de sa pensée, il nous a promis de profiter d'un déplacement officiel pour traiter en privé, devant nos membres, certains sujets d'occultisme et surtout de spiritualité, sur lesquels il est notoirement compétent.

C'est avec plaisir que nous le reverrons dans ces conditions à Alger ; par sa modestie, sa simplicité, il s'est fait à Alger des amis qui n'oublieront pas son visage sympathique et son attitude aussi délicate que fraternelle.

ANGELINE HUBERT

Non seulement Angeline Hubert participa à la conférence du docteur Encausse, mais elle accepta également de tenir cinq autres réunions ; l'une publique le 26 mars et quatre autres privées les 25-28-29 et 30 mars. C'est un gros effort qui lui a été demandé. Au cours de ces six réunions, c'est environ un total de 1.200 personnes qu'elle a eu à satisfaire. Son travail a impressionné beaucoup de spectateurs et a amené de nouveaux adhérents à notre Société. Au cours d'une de ces réunions, les membres de la société l'Espérance ont tenu à exprimer leurs encouragements à Angeline Hubert en lui remettant une somme d'environ 16.000 francs, fruit d'une collecte improvisée parmi l'assistance, et destinée à ses Petits Vieux de Paris.

VICTOR SIMON

Notre ami Victor Simon avait été convié à une tournée d'exposition de ses peintures depuis Casablanca jusqu'à Alger. A Casablanca, l'exposition organisée par M. Ortolani obtint un grand succès et fut télévisée par le poste d'Etat du Maroc. A Oran, nos frères Viala et Mira firent beaucoup d'efforts et obtinrent d'excellents résultats. A Alger, la société l'Espérance organisa six jours d'exposition en plein centre de la ville. Un journal présente un article important avec photographie. Une interview eut lieu sur les antennes de Radio-Alger. Chaque soir une causerie publique et gratuite était donnée par Victor Simon, permettant à tous d'être éclairés sur de multiples questions. Nous pouvons dire que les Algérois ont été impressionnés par la puissance de notre ami qui sait, avec la plus grande simplicité, éclairer en des improvisations souvent brillantes, les sujets les plus ardues. On sent en lui une "connaissance" acquise certes au cours d'existences antérieures, mais complétée visiblement pendant ces improvisations par une aide puissante d'êtres invisibles qui sont si près de lui qu'ils vont parfois jusqu'à la limite de l'incorporation.

Tout a été dit sur les toiles magnifiques bien connues en France ; elles inspirent le respect et provoquent l'admiration. Examinées par les uns sous l'angle pictural, par d'autres sous l'angle spirituel ou symbolique, elles soulèvent en chaque obser-

HORS la CHARITE, POINT de SALUT



ALLAN KARDEC,
le Législateur du Spiritisme

Le secret du sphinx

(Suite de la première page)

et en toi il sera indispensable que tu accomplisses le même effort. Que tu rejettes dans la douleur ce que tu as voulu amasser pour ton profit personnel ; car le Père n'a rien à "Lui" et tu dois lui devenir semblable.

Et c'est alors que tu comprendras la hideur du vampirisme, de cette masse d'éléments qui s'arrachent l'aliment grossier de leurs besoins, pour négliger l'aliment spirituel que Dieu leur offre dans l'Amour.

Tu comprendras qu'entre "Lui" et toi, il y a plus de différence qu'entre toi et les larves des bas fonds.

Et parce que Dieu t'aime profondément, tu devras aimer les larves profondément ; repousser le dégoût qui jadis soulevait ton âme, pour que nul dégoût ne soulève la pensée de ceux qui viennent vers toi pour te guider dans le sentier.

Mais ces larves, tu devras les aimer sans les subir, car elles retarderaient ta marche ; l'enlacement avec les éléments inférieurs ne produit que des racines qui nous attachent à la matière, alors que l'enlacement avec les âmes au service du bien et dans la charité, donne les ailes qui nous élèvent vers "Lui".

Et comme tu seras heureux de le sentir présent en toi ; car il se penche toujours vers ceux qui le recherchent.

Si tu hésites, si tu crains la faiblesse, le retour au passé, songe qu'à retarder cette phase inévitable de ton évolution, tu te prépares d'autres souffrances que ta sensibilité rendra pénibles.

Viens, c'est l'instant solennel de la résurrection, quand une porte s'ouvre, un hosanna salue le nouvel élu.

Et le sphinx a livré son secret : sa croupe a englouti le passé, pour que son regard puisse percer l'avenir.

vateur des sentiments d'émotion qui sont extrêmement favorables à notre propagande spiritualiste. Nous imagerons l'impression faite sur le public par l'exemple de ces deux visiteurs, indigènes musulmans, de condition visiblement modeste que nous reçûmes un jour à l'exposition. L'un d'eux resta plus d'une heure assis devant la Grande Toile Bleue ; il fut si impressionné qu'il préféra ne pas revenir le soir à la causerie à laquelle il était convié, afin, nous fit-il savoir, de ne pas risquer de troubler l'impression profonde qu'il avait ressentie quelques heures auparavant. Le deuxième, présent à la causerie du soir, nous fit à la sortie passer sa carte sur laquelle il avait noté : « Vous m'avez fait penser au Christ ». Cet Algérois s'était fait accompagner ce soir-là par quelques jeunes musulmans. Nous croyons qu'ils appartiennent tous à une confrérie religieuse ; Victor Simon a jeté une graine en bonne terre.

Ne quittons pas Victor Simon sans noter que tous nos amis algérois n'oublieront pas son passage car il leur a donné de grandes joies et leur a fait vivre des heures de belle spiritualité en leur donnant l'exemple des meilleures qualités spirites : simplicité, esprit fraternel, désintéressement total. Merci à notre grand Frère Spirituel de tout ce qu'il nous a donné, en sacrifiant à notre profit ses vacances annuelles.

HENRI DURVILLE

En vacances à Alger, Henri Durville a bien voulu nous donner une conférence publique sur l'Egyptologie. L'assistance fut très impressionnée par l'érudition du conférencier qui, après sa conférence, accepta de répondre à des questions posées par l'auditoire ; la réunion se poursuivit très tard et c'est avec regret qu'il fallut y mettre fin, dans l'espoir de revoir Henri Durville dans des conditions moins improvisées.

GEORGES GONZALES

et Mme CHRISTIN

C'est avec Georges Gonzalès, président d'honneur de la société l'Espérance, que notre saison va se terminer.

Au cours de deux réunions publiques et d'une réunion privée, notre ami retrouva tous les sympathisants qu'il avait connus l'an dernier. Aussi bien, ces manifestations prirent-elles un caractère fort sympathique qui nous donna beaucoup de satisfactions.

Mme Christin sut, elle aussi, plaire aux Algérois, qui aiment la simplicité et la modestie. Ses voyances sur photos furent de très belle qualité et, si nous ne pouvons pas ici les analyser en détail, qu'il nous suffise de dire qu'elles furent extrêmement efficaces : des personnes, connues de nous, venues pour la première fois, repartirent fortement impressionnées.

C'est en présence de nos deux Parisiens que l'Espérance tint son Assemblée générale annuelle le 6 mai 1954 ; nouvelle occasion pour nous de dire à M. Gonzalès que c'est grâce à lui que nous avons pu réaliser cette année un programme riche en satisfactions et fertile pour la propagande de nos idées.

Nous avons été heureux que des amis aussi sympathiques que Mme Christin et M. Gonzalès aient pu assister à cette fin de saison à Alger en nous donnant une dernière fois, par le bon travail de Mme Christin et par la bonne parole de M. Gonzalès, de nouvelles raisons de poursuivre nos efforts.

BILAN DE L'ANNEE SCOLAIRE 1953-1954 DE LA SOCIETE L'ESPERANCE	
Nouveaux adhérents	75
Réunions privées	18
(plus une permanence chaque semaine).	
Réunions publiques	18
Nombre d'auditeurs ayant assisté à nos réunions publiques (environ)	4.500

Le Président de l'Union Spirite Belge en Visite à Arras

Les liens étroits d'amitié et de parenté qui unissent les spirites belges et ceux du Nord de la France ont encore été renforcés par la visite du président de l'U. S. B., M. Achille Biquet, venu pour de trop courts instants nous apporter le salut de nos frères d'Outre-Quévrain, les 8 et 9 mai derniers.

Accueilli chaleureusement par M. Simon, président de la R.S.F., notre sympathique ami liégeois fut reçu le soir par les membres du Comité de notre journal.

Une petite réception intime eut lieu en effet au siège de l'Association où un vin d'honneur fut offert au président de l'U.S.B. qu'accompagnait sa charmante épouse.

Au cours de cette réunion, M. Biquet, prenant la parole, retraça les efforts accomplis par les spirites belges pour donner à notre philosophie un essor toujours plus grand. Il donna ensuite un bref aperçu de la situation du spiritualisme en Belgique.

Les difficultés rencontrées par là sont les mêmes que celles auxquelles nous nous heurtons. Nos amis travaillent avec courage, et sans se lasser, font une excellente besogne.

Il n'est que voir les résultats acquis à ce jour pour se rendre compte que leur foi ardente trouve sa juste récompense.

Pour terminer sa petite allocution, M. Biquet se réjouit de constater l'identité des vues et des idéologies qui unit spirites belges et français, « gage certain », assurait-il, « d'une union spirituelle qui nous promet dans l'avenir le contact toujours plus étroit et plus fraternel de nos deux peuples que l'Histoire a souvent réunis pour la défense des valeurs humaines et de la Liberté ».

M. Simon répondit ensuite au nom de tous. Il manifesta notamment sa joie de recevoir en la personne de M. Biquet tous les spirites belges.

« C'est un grand honneur pour la Renaissance Spirituelle Française, déclara en substance le président, de vous avoir aujourd'hui parmi nous. Plus que jamais l'union de toutes les bonnes volontés doit être réalisée. Votre présence, mon cher ami, en est un gage certain. Veuillez transmettre à tous nos amis belges le salut et l'estime que nous leur portons et les assurer que nous suivons leurs travaux avec la plus grande attention, assurés que nous sommes d'avoir en eux de sûrs alliés pour le grand combat que nous menons pour le triomphe de la Vérité. »

Il fut ensuite question d'un projet de voyage des membres de la Renaissance Spirituelle Française à Liège à l'occasion du Congrès Spirite Belge. Un déplacement sera effectué en septembre prochain et tous renseignements seront fournis à nos membres en temps utile.

**

Le lendemain, dimanche 9 mai, sous l'égide du Cercle d'Etudes Psychiques d'Arras, M. A. Biquet prononça, devant un public nombreux, une magnifique causerie. Des années d'expériences extraordinaires, captivantes, hallucinantes parfois, furent résumées dans un langage clair, vivant, avec une exactitude et un luxe de détail qui dénote chez l'orateur un don d'observation peu commun et une lucidité d'esprit mis au service de la Vérité.

Des recherches très intéressantes auxquelles M. Biquet prit part, il en résulte des preuves indubitables de la survivance de l'âme et d'une vie personnelle après la mort. Pendant plus d'une heure et demie, le président de l'Union Spirite Belge fit défiler d'étonnantes manifestations d'une extrême diversité, allant de la typtologie aux matérialisations.

C'est avec une attention soutenue que tous les auditeurs présents recueillirent ces arguments nouveaux en faveur de la thèse spirite.

M. Biquet qui se dévoue sans trêve pour faire profiter tous les chercheurs sincères de ses travaux personnels a fait ce dimanche un excellent travail. Cet aspect concret de notre idéal séduit toujours les foules et incite aux recherches individuelles, ce qui permet de forger, patiemment et durement, l'immense faisceau de preuves étayant de vivants exemples irréfutables les hypothèses de certains penseurs.

Tout ne finit pas avec la mort ; on ne peut, après avoir entendu M. Biquet, dont on connaît d'autre part, la droiture et le désintéressement, en douter un seul instant. Pour avoir pris place au rang de ceux qui consacrent leur vie à apporter la véritable

(Suite en quatrième page.)

MIEUX VIVRE EN ÉCRIVANT MIEUX

Penser c'est créer.

Nous semblons l'ignorer car la plupart d'entre nous passons notre vie à imaginer ou forger des soucis de toutes natures, à amplifier les sujets de mécontentement ou à prévoir, supputer ce qui pour demain nous attend de désagréable et qui peut-être ne viendra jamais.

La pensée est un jet constant de vibrations, ces vibrations dirigées vers la conception d'un état désiré ou craint modifie lentement la nature psychologique du sujet et le met en quelque sorte en synchronisme, en état de réception avec les formes continuellement imaginées.

Ceci posé il est clair que si nous sommes très souvent à l'origine des maux dont nous nous plaignons, nous pouvons également transformer en mieux ou en bien tous nos motifs de plainte. Or nous avons à notre disposition un moyen de contrôle et d'action d'une efficacité dont on ne doute plus aujourd'hui : l'écriture.

Celle-ci, personne ne l'ignore, est directement et obligatoirement influencée d'abord par notre tempérament qui va de l'hyper-nerveux à l'indolent total, ou si l'on préfère du nerveux au lymphatique en passant par le bilieux et le sanguin, ensuite, et cela quel que soit notre tempérament, par notre état de santé physique ou morale.

L'écriture est la manifestation la plus subtile et la plus simple offerte à notre observation, non seulement il n'existe pas

deux écritures identiques, superposables, mais mieux, la même personne, suivant son état d'euphorisme ou d'angoisse, a une écriture qui diffère en fonction de son état momentané.

De plus le geste graphique est tellement sensible à l'état intime du scripteur que les symptômes du mal, ou d'une carence accidentelle apparaissent dans l'écriture alors que rien ne laisse supposer l'existence du mal.

Penser c'est créer.

Oui, la pensée est une énergie divine ; nous pouvons grâce à cette puissance en nous tout espérer, tout oser. Cette force à notre disposition habilement dirigée peut nous modifier en transformant nos faiblesses en énergie, notre désespérance en espérance, notre pessimisme en joie de vivre.

Or puisque l'écriture est la projection matérialisée de nos pensées, en agissant sur notre écriture dans un sens donné et suivant une technique bien étudiée et adaptée à nous-mêmes nous pouvons par cela même agir sur nos pensées. Cette affirmation repose sur 3 postulats :

a) Le geste graphique répété, habituel et méthodiquement discipliné influe sur le psychisme correspondant à ce geste. C'est une action mécanique ;

b) La discipline motrice, éducatrice est susceptible de corriger les états psychiques déviés ou morbides, cette discipline

est un acte de volonté augmentant celle-ci ;

c) A la rééducation des mouvements graphiques s'ajoute l'auto-suggestion sur des textes évoquant les idées, les pensées qu'on désire voir se développer en nous, c'est une action mentale évocatrice et par conséquent créatrice des états convoités.

Certes les résultats peuvent demander un temps plus ou moins long suivant les conditions morales et physiques du scripteur, suivant sa discipline de travail, suivant le but à atteindre, mais vraiment les résultats cherchés valent l'effort relativement faible demandé.

Mais il est bon de dire que cette technique de l'écriture dirigée (graphothérapie) ne peut être considérée pour les guérisons physiques que comme un élément précieux destiné à soutenir les prescriptions du médecin, par contre son action morale, ses possibilités de redressement total de l'effondrement psychique sont certaines.

Cette méthode est à la portée de tous.

Et s'il est vrai que le destin dans ses diverses manifestations morales et matérielles est la conséquence de notre personnalité issue de nos antécédents, car notre liberté réside précisément dans la libre préparation de notre fatalisme, n'avons-nous pas le devoir de modifier notre être, de créer plus d'harmonie autour de nous par nos pensées sereines, de vaincre toutes les pensées déprimantes

génératrices de tous les maux dont nous souffrons individuellement et collectivement, de vivre heureux pour rendre heureux.

Georges BONDON.

N. B. — Notre prochain article indiquera la technique de l'écriture dirigée et donnera des exemples vécus.

DINAH 26427

Votre écriture est l'expression d'un grand calme, de sang-froid, voire d'une certaine inflexibilité imposée, c'est une attention permanente de soi-même, car le tempérament de fond est plus actif qu'il n'apparaît. Le jugement est rapide, les envolées cérébrales aisées et dirigées. La signature est discordante par rapport au texte, sa complexité exprime les courants agitant l'âme qui cherche à atteindre le plan auquel elle aspire. Il se dégage de votre écriture un sentiment de prudence, de circonspection, il semble qu'une plus grande spontanéité serait souhaitable pour mieux affirmer votre personnalité dans tous les domaines, d'autant que vous avez de l'ordre, de la méthode, de la discipline, un bel équilibre entre le physique et le spirituel. Votre sensibilité est très grande, mais contenue, votre esprit curieux, la culture scolaire écourtée, vos qualités de commandement, d'initiative sont relatives. Grande ponctualité, conscience de soi, persévérance sont garants d'une montée sociale lente et assurée et non perturbée par la santé excellente.

ARA 20

Belle nature qui aurait tout à gagner avec plus de spontanéité, votre écriture indique un manque d'adaptation, un certain entêtement, un refoulement moral, une fuite devant l'action, une volonté à sens unique parallèlement à une probable faiblesse vis-à-vis de vous-même. Beaucoup d'ordre de méticulosité, une imagination extraordinairement vive, aussi un peu d'égoïsme qui ne vous permet pas de « voir » les autres, de juger de leurs propres difficultés, de leurs aspirations. Vous vous tenez comme à l'écart de la société tout en croyant vous y associer. Poli, correct, intelligent, mais insuffisamment studieux, obstiné, vous avez refusé la bonne parole. Beau destin dans une administration, mais ascension lente, retard en toutes choses. Amoureux du foyer celui-ci sera tardivement construit. Bonne ambition et regret quant au temps perdu. Fierté, amour-propre, caractère sympathique mais trop tourné vers « soi ». Santé très robuste malgré une fragilité apparente. Excellente longévité.

Plaignons les Athées

(Suite de la première page.)

vie suivante, de connaître des conditions de vie plus douces.

Car les épreuves, nous en avons acquis la conviction, ne sont que la rançon de nos imperfections et la conséquence de notre obstination à ne vouloir pas vaincre nos mauvais instincts. Elles n'ont pas un but punitif mais, au contraire, évolutif et sont destinées à nous rendre dignes d'un bonheur que nous ne pourrions goûter si l'animalité prédominait toujours en nous sur la spiritualité.

Ainsi se justifient les innombrables étapes que sont pour nous les réincarnations successives, au cours desquelles il nous est donné la possibilité de nous perfectionner chaque jour de plus en plus et d'acquiescer, à la fois, la science et la sagesse qui feront de nous, plus tard, des esprits purs.

Devant cet avenir splendide et éternel, combien comptent pour peu de choses les quelques années de souffrances endurées, et quelle consolation de pouvoir se dire, avec conviction, le jour où le malheur s'abat sur nous « Ce n'est qu'un mauvais temps passager et, demain, il fera meilleur ».

Aussi, je le répète, plaignons les athées qui ne croient qu'en la matière, la fin de leur existence présente sera misérable et il leur faudra faire de gros efforts pour s'adapter à la vie de l'au-delà et aussi aux épreuves qu'ils devront subir, en une vie suivante, pour déraciner leur incrédulité. L. PÉJOINE

Connaissance et Spiritualité

(Suite de la première page)

tation du savoir signifie un plus grand rapprochement de Dieu, se place *ab initio* dans la position socratique du « je sais positivement ne rien savoir », non pour s'extasier sur cette ignorance, mais parce que reconnaître tout cela et surtout une poussée vers le savoir, en d'autres mots un éloignement toujours plus grand de l'ignorance.

Faisons bien attention que là-dessus l'Occident est en parfait accord avec l'Orient. Effectivement l'enseignement socratique vise ici au même but des doctrines que la plupart des sages de l'Inde, affirmant que le principal devoir de l'homme est de parcourir la voie du *Gnâna*, de la connaissance, pour se délivrer petit à petit du mal suprême, qui est justement l'*Avidhia* (l'ignorance). Il vaut la peine de rappeler tout cela à certains soi-disant théosophes et mystiques, trop prêts à établir une opposition radicale entre Occident et Orient !

L'opposition entre foi et connaissance est assez dangereuse, puisqu'on oublie généralement qu'on ne peut pas concevoir une foi complètement séparée de l'élément intellectuel, comme est par contre inconcevable une connaissance exempte de foi, d'une croyance initiale en quelque chose sur laquelle ensuite on discute et on élabore une théorie. Il n'est pas trop difficile de reconnaître tout ceci : qui croit que l'élément fidéiste est autarchique, renonce avant tout à s'étudier, à se mettre sur le chemin de la connaissance la plus haute. On tend, par force de choses, à se croire « vase d'élection » si l'on admet que Dieu puisse opérer sur les fidèles sans qu'un effort particulier se rende nécessaire de la part de ceux-ci. Qui pense une chose semblable se place automatiquement dans l'ordre d'idées qu'il ne lui faut plus aucune étude, aucun enseignement humain. A quoi bon se fatiguer, à quoi bon aller à l'école, lorsque Dieu, le Maître par excellence, opère en nous ? Ce type de mysticisme, ayant pour racine une paresse spirituelle, comme l'ont de même d'autres directions de pensée, se rencontre facilement chez nombre d'individus appartenant au « beau sexe » et doit être combattu surtout au nom de l'Esprit, parce qu'il est générateur d'égoïsme et de fanatisme religieux ; bien plus, il est possible de dire que tant d'aberrations de caractère religieux ont en lui leur consistance.

Voyons maintenant le revers de la médaille. Qui n'attribue pas d'importance à une

croyance du début, en ne reconnaissant pas l'existence de quelque chose dont il est légitime de se demander le pourquoi, se trouve placé vis-à-vis de quelques antinomies inséparables comme celles auxquelles fait allusion Emmanuel Kant dans sa "dialectique transcendentale", antinomies qui conservent leur valeur générale, bien qu'elles soient elles-mêmes susceptibles de critiques (comme, par exemple, celles de Wundt). Tout cela est principalement mis en lumière par causalité. En effet, comme on sait, le procès causal conduit à l'absurde d'une cause qui, reculant à l'infini, s'annule et détruit son propre concept.

Il est pourtant bien connu que le fini ne peut pas comprendre l'infini ; mais nous devons même reconnaître que les raisonnements logiques de Zénon d'Elée sont, sur le terrain exclusivement logique, difficilement réfutables. On peut les contrebattre, mais avec l'acceptation d'autres présuppositions, sur la validité desquelles on pourrait continuer à discuter *ad infinitum*. Toujours dans le même ordre d'idées, que pourrait-on rationnellement objecter, en ligne strictement logique, contre l'assertion qu'il n'est pas possible d'arriver au bout d'un champ de courses, parce que, avant d'en avoir terminé tout le parcours, il est nécessaire d'en avoir parcouru la moitié et, antérieurement, la moitié de cette moitié, et ainsi à l'infini, pour cette raison qu'il y a un nombre infini de points à parcourir, un par un, dans une période de temps fini ? Et même le fameux paradoxe de l'Achille est difficilement réfutable du point de vue de la logique pure.

Comme nous le répétons, la racine fidéiste est hors de discussion : elle est, d'une certaine manière, le bâton de la connaissance humaine, mais on doit admettre que le principe même nous est donné pour l'élaboration de toutes les séries d'expériences qui sont attachées au facteur humain. On ne peut pas, en d'autres mots, greffer la foi sur la foi, autrement l'on parvient à un anti-humanisme ou à un mysticisme sans une voie de sortie, mysticisme qui nous fait perdre la notion de ce que nous sommes : êtres auxquels il est dû de parcourir la voie humaine de la connaissance et de l'expérience, pour pouvoir ensuite atteindre la limite, et commencer, dès que nous l'aurons rejointe, à parcourir un autre trait du « dynamisme spirituel », dans le cours duquel nous pour-

rions peut-être nous rendre raison de ce que nous devons maintenant accepter par foi.

On voit donc que la foi est féconde en résultats dans le sens de fournir les objets au raisonnement ; les matériaux pour la connaissance dans un plan conscient déterminé. Il est possible donc de dire que la science a ses racines dans la foi, mais elle a son développement conscient dans l'expérience sensible et dans la raison. Le substrat fidéiste de la connaissance est un index de l'existence du transcendant. Il a donc une immense valeur, parce qu'il met en évidence la subsistance effective d'un élément qui transcende notre personnalité terrestre. En d'autres termes, la foi constitue un témoignage indiscutable que l'homme a quelque chose au-dessus de lui. J'appelle cette chose « individualité spirituelle », mais d'autres pourraient bien préférer un autre nom.

Cependant, le matériel de qualité transcendante dont nous parlons maintenant, ne peut spirituellement fructifier sinon grâce aux instruments de notre connaissance. Seulement le travail intellectuel conduit jusqu'à la limite du cercle humain, en satisfaisant les exigences de la connaissance et de l'expérience dans le cadre de notre personnalité terrestre, pouvant ouvrir le passage à un ordre plus élevé de spiritualité, pour parvenir à un type supérieur de connaissance. Le développement spirituel de l'individu présuppose donc l'actualisation des puissances au-dedans de la sphère de la personnalité, car les différents stades personnels d'après l'humain constituent justement la voie de la spiritualisation, avec des ordres d'expériences et de vie toujours plus hauts.

Comme nous voyons donc, la foi sans la connaissance et la connaissance sans la foi sont toutes les deux pernicieuses : la première alternative finit par produire des mysticismes aberrants et des états pathologiques, tandis que la seconde s'épuise en formalismes épistémologiques, en jeux de mots, en logomachies et en expériences destinées à la faillite.

Une philosophie et une science sans l'appui métaphysique et religieux sont comme l'« homunculus » de Wagner dans le *Faust* de Goethe : elles sont des créatures douées d'une vie si précaire qu'on peut presque l'appeler mort, avant que celle-ci ne survienne d'une façon définitive peu de temps après.

Remo FEDI.

Et ces fluides parfaits, puisque d'émanation Divine, vivaient dans son Cercle resplendissant la vie Une dans toute sa plénitude dans toute sa Perfection, jouissant ainsi de toutes les prérogatives et de tous les perfectionnements dont Dieu leur avait fait don, et dont Il leur avait fait le partage en frère.

Il est plus rationnel de croire que Dieu ait pu créer des fluides comme Lui, que créer des êtres ex-nihilo comme certains penseurs le prétendent.

Que ces monades fluidiques aient eu à la création première des prérogatives Divines, il est facile de le comprendre grâce à la science moderne, et à vos travaux. N'avons-nous vu des hommes de science tels que Eddington, Windon Carr et autres Whitehead et A.S. Alexandre, s'écrier :

« Tout cet aspect d'équilibre, de permanence formulé dans la loi de la nature, ne vient que d'une tendance au permanent qui réside dans l'esprit. Il y a quelque chose de miraculeux dans cette capacité supposée de l'esprit d'engendrer ici l'esprit de permanence sans y être poussé par l'expérience des choses extérieures. »

« Il est possible que ce ne soit pas la pensée qui appartienne à la nature (à l'ordre naturel des choses, à l'Univers Physique) mais la nature qui appartient à la pensée (qui est une dérivation, une conséquence).

« S'il n'y avait pas de pensée consciente, y aurait-il un Univers ? »

Voilà les paroles sages et éclairées, qui confirment notre thèse que l'esprit est fait à l'image de Dieu, donc Créateur.

La science s'achemine donc, grâce à vous, vers la connaissance et la confirmation de notre Invariante, puisque cette Perfection elle la trouve scientifiquement dans la nature de l'Esprit Humain.

Revenons à nos monades fluidiques, faites de rayonnement du fluide Divin, et dont la vie se déroulait dans toute sa plénitude, dans un bonheur que l'être humain, enclavé, emprisonné dans la forme, dans la matière, ne peut concevoir. Dans la Vie Une, dans l'Unité de Vie.

Il est du devoir d'un Etre Parfait de créer ainsi ses enfants, mais ces derniers étaient libres aussi d'examiner leur situa-

LIEUX DES CONFÉRENCES

DOUAI : Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

ROUBAIX : Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

LILLE : Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ARRAS : Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

DUNKERQUE : Ecrire à M. J. Fourmantin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

VALENCIENNES : le troisième dimanche de chaque mois.

SOINS GRATUITS AUX MALADES

LILLE. — Mme Meffré prodigue gracieusement ses soins aux malades, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis de 18 h. 30 à 19 h. 45.

ROUBAIX. — M. Paul se tient à la disposition des malades chaque samedi à partir de 14 h. 30, au siège, Café du Commerce, 20, Grand'Place.

Le Président de l'Union Spirite Belge en visite à Arras

(Suite de la deuxième page)

espérance à tous les hommes, le président de l'U.S.B. a droit à notre reconnaissance et les applaudissements chaleureux des spectateurs qui soulignèrent sa causerie lui seront le plus grand encouragement à poursuivre la noble tâche que le Ciel lui a confiée.

C'est ce que tint à souligner M. Simon, à l'issue de cette belle réunion, en formulant le souhait de pouvoir, dans un proche avenir, retrouver notre grand ami et en le remerciant de la peine qu'il avait prise pour nous rendre une visite qui, nous l'espérons, sera suivie de bien d'autres.

A. P.

Le Problème de la Liberté

Lettre ouverte à Monsieur le Professeur Albert EINSTEIN
(SUITE)

tion, et faire le bilan de leur Etre, d'examiner les dons reçus sous tous leurs aspects, et ...c'est ainsi que le mot Mérite a surgi...

Mot grandiose pour ceux qui ont une conscience, car ce mot Mérite, fait partie de la Justice, fait partie de l'Harmonie donc de la Perfection.

Après un examen minutieux, ils se sont adressés à leur Créateur en pensée et lui ont dit :

« Pourquoi devons-nous profiter de Votre Immense Bonté, de Votre Immense Générosité, qu'avons-nous fait pour mériter ce bonheur, qu'avons-nous donné pour jouir de cette félicité ? Où est donc notre Mérite. »

Et Dieu dans sa grande Bonté et sans rancœur, leur a fait voir combien la route du Mérite leur serait pénible, mais Il a cédé à leur désir, vu leur insistance, tout en les prévenant qu'ils ne pourraient retourner à Lui tant que leur fluide ne serait identique au Sien, en quantité et en qualité, c'est-à-dire pur.

Il est sans doute probable aussi qu'il savait très bien que Ses Enfants étant créés de Sa Lumière impérissable, tôt ou tard ils retourneraient à Lui.

Donc les monades fluidiques ont demandé à leur créateur la possibilité d'acquiescer leur bonheur par leur propre mérite, comme le fils du riche qui dit à son père :

« je ne veux pas abuser de ta fortune, laisse-moi aller travailler, par ma peine, par mon travail ».

Et Dieu dans sa grande Perfection, sans rancœur, a permis que Ses enfants fassent le cycle du Mérite en dehors de son domaine, en leur promettant même de les soutenir dans les dures épreuves qu'ils allaient affronter, en disant que Lui aussi ferait son devoir de créateur et de Père, en les vivifiant, en les encourageant, en fournissant les prototypes, etc...

Voilà donc le Pourquoi de cette Création du monde physique.

C'est sur une demande expresse et pour un travail déterminé que cette grande machine que nous appelons l'Univers a été créée en vue d'une fin bien déterminée et cela d'un commun accord.

C'est à ce point qu'il aurait fallu appeler les Schopenhauer et autres ignorants qui prétendent que le monde est mal fait pour venir démontrer leur science...

Et ce cycle de Mérite ne pouvait mieux être accompli que dans la comparaison des Perfectionnements et Dons quittés pour la circonstance par les fluides.

Dieu a pensé que pour apprécier les prérogatives, les qualités, les dons, que l'Etre avait reçus en partage avec Dieu dès sa création, il fallait que l'Etre puisse vivre et expérimenter leurs contrastes, pouvant ensuite en toute connaissance

50 % DE REDUCTION

La revue *Butinons* (Boîte postale, Metz, Moselle), précurseur des « digest » de France, accorde à tous nos lecteurs la faculté de s'abonner pour un an au prix exceptionnel de 100 francs, à verser à son C.P.P. 231.67 Strasbourg. Spécimen contre 30 francs en timbres.

Pour la Propagande

Notre directeur organise actuellement, en accord avec le comité directeur de l'U.S.F., une série d'expositions de ses peintures médiumniques, dans les principaux centres spirites de France ; il répondra à toutes les offres qui lui seront faites.

Signalons l'importance de ces productions qui représentent plus de 40 mètres carrés de toiles aux coloris chatoyants, qui ont suscité l'admiration des initiés, curieux ou profanes, partout où elles ont passé.

Leur symbolisme puissant est en partie révélé dans un ouvrage "Reviendra-t-il ?", édité depuis quelques mois et qui a soulevé l'enthousiasme des lecteurs.

Mais un effort semblable demande hélas une aide pécuniaire, surtout lorsque l'auteur se trouve dans l'obligation de négliger un emploi pour se donner entièrement à la diffusion des productions du monde invisible.

NOTRE JOURNAL

Merci à nos amis de continuer sans trêve leurs efforts pour que notre Journal puisse apporter tous les jours plus de clarté dans les âmes et de paix dans les cœurs.

Tous unis ! La victoire est au bout de vos peines !

M. Bonnet, Auchel	100
Mme Lemoine, Mostaganem	800
Réunion du 9 mai	533
Mme About, Auboué	500
M. Sède, Dorignies	50
Mlle Letailleur, Douai	50
Réunion du 13 juin	300
M. Marchet, Le Mans	200
Mme Garivier, Cusset	800
M. Beaujean, Arras	200
Mme Vanesse, Arras	200
Mme Voyeux, Lens	300
Mme Boulanger, Montreuil-sous-Bois	800
M. Fourmantin, Rosendaël	100
M. Fousset, Bauvoir	100
M. Galloway, Boulogne	1.050
Mme Laurent Marie, Paris	100
M. Noël R., Saint-Cloud	200
	6.383

POUR LA DIFFUSION DE "REVIENDRA-T-IL ?"

Mme Garivier G., à Cusset	325
Mme Jeanne	2.000
Anonyme	200
Une amie dévouée	500
M. Galloway, à Boulogne	1.050
Mme Devaivre, à Anderlecht	1.000
Mlle Favre	1.525
Anonyme	500
M. Paul, à Jœuf	1.000
M. Torman	500
	8.600

de cause, choisir, après les avoir gagnés de haute lutte et par eux-mêmes, en toute liberté.

Non il n'a pas eu de révoltes des anges, comme certaines religions veulent nous le faire croire.

Un Dieu créateur qui n'a pas pu prévoir les réactions de ses créatures, ne peut pas être qualifié de Parfait.

Et s'il le savait, puisqu'omniscient, disent-elles, Il n'aurait pas du les créer, pour les faire souffrir par la suite.

Non, le monde physique n'a pas été créé pour être un paradis, pas plus qu'il soit une demeure éternelle.

Le monde physique a été créé en vue de permettre la conquête par notre propre effort des attributs divins qui se résument dans la trinité :

ESPRIT - AMOUR - DEVOIR

Et c'est en vivant leurs contrastes que l'être pourra apprécier et choisir librement, tout en ayant la satisfaction d'avoir créé sa place dans le cosmos par son propre effort, par son propre mérite.

Mais étant donné que Dieu dans sa Perfection est Unique et à rien d'autre semblable, la comparaison était difficile en dehors de Lui.

Il a donc été obligé de projeter dans le monde physique l'envers de ses perfectionnements, l'envers de ses attributs, l'ombre et les contrastes de toutes les réalités.

Sainte propulsion au tragique mystère Où Dieu se réalise en puissance contraire.

Ne vous troublez pas.

N'y a-t-il pas une règle qui veut « que toute émission provoque sur elle-même un choc en retour inverse de son essence ? »

N'est-elle pas symptomatique la constatation faite, sous votre égide, par la science moderne, que nous trouvons dans le monde extérieur un monde d'ombres, fait uniquement de vibrations. La substance même que nous touchons, que nous palpons, n'est-elle pas une illusion ? Où est sa solidité, où est sa permanence ? Non seulement vous avez démontré scientifiquement l'illusion de la matière, et cela avant même sa désintégration atomique, mais vous avez aussi jeté par-dessus bord, comme illusoire, l'espace et le temps. Car le temps n'est que l'Ombre de l'Eternité et l'Espace l'Ombre de l'Infini. Soyez béni pour vos lumières.

(A suivre.)

"Au fil d'Ariane"

Si vous vous intéressez au SPIRITUALISME MODERNE, à toutes les voies de Connaissance Spirituelle qu'il rénove et offre à la Pensée humaine ;

Si vous vous intéressez à la SCIENCE de l'AME et à toutes les Etudes Psychiques qui s'y rattachent ;

Vous êtes cordialement invité à visiter « au fil d'Ariane » où, dans une atmosphère accueillante, vous trouverez le livre que vous cherchez ou les directives que vous attendez pour vous instruire dans la connaissance des choses de l'ESPRIT.

40, Avenue Junot, Paris (18°)

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Autobus : N° 80

Sur demande, envoi du catalogue d'ouvrages spiritualistes.

Vient de paraître :

SUPREME AVERTISSEMENT

par X. X. X.

Un volume in-16 Jésus. 176 pages. Prix : 300 fr. En vente chez tous les libraires et chez l'éditeur René Debresse, 38, rue de l'Université, Paris.

INSPIRATION DIVINE

ULF KARMI

C'est une initiation à laquelle nous convie Ulf Karmi.

Aux Editions Jean Vitiano, 20, rue Chauchat, Paris-IX°. — Chèques postaux Paris 5390-83.

Et chez l'auteur : 18, rue de la Sorbonne, Paris-V°.

Un volume in-16 Jésus (14 × 19 cm.). Tirage limité. 450 fr. (franco : 500 fr.).

VACANCES EN BRETAGNE

Parmi tous les sites pittoresques qui nous sont proposés, la Bretagne nous promet, plus que toutes autres régions, l'enchantement des yeux et de l'esprit ; pays des plages solitaires et des rocs déchirés, terre de traditions et de légendes, qui joint également à son extrême diversité les plus confortables réalisations de la vie moderne.

Tous ceux de nos amis qui désiraient avoir quelques renseignements pour une location d'été pourront se documenter en toute confiance à :

L'AGENCE DES PLAGES :

Madame JEANNE,

32 bis, rue du Moulin, TREBOUL (Finistère)

Tél. : 430 Douarnenez,

où le meilleur accueil

leur sera réservé

LOCATIONS DE VILLAS

VENTES DE TERRAINS

IMMEUBLES : propriétés, châteaux hôtels.



l'Institut Général des Forces Psychosiques

Correspondance et Rédaction : 9, rue Jules-Bédart, LIEVIN (P.-de-C.)
RECHERCHES ET APPLICATIONS : 6, rue du Plat-Fossé - NŒUX-LES-MINES

Le numéro : 25 francs

ABONNEMENTS :

200 francs par an.

Maintenu à 140 fr. pour nos amis de condition modeste.

C.C.P. : "Institut Général des Forces Psychosiques" - NŒUX-LES-MINES
LILLE N° 2271-60

De la Justice à l'Amour

Ne rejette pas la justice. Elle est le premier pas peut-être vers l'Amour.

Au contraire, étudie, observe chaque être qui se réclame de la justice. Certes, là aussi, découvre le félon qui fait appel à elle pour la mieux profaner. Mais recherche aussi celui qui la désire en toutes choses, dont le cœur s'attriste de ne pas la voir mieux régner sur cette terre.

Et puis, cette sélection des âmes faite, évertue-toi à semer dans ce champ fertile — si ce n'est déjà fait — le grain de l'Amour. Il lèvera, sois-en certain. Oh ! bien lentement, bien confusément ! Et se tournant vers la souffrance, ce cœur neuf y verra autre chose que le dû de ses semblables ; il en verra la consolation, l'affection, et passera insensiblement à l'Amour pur.

LA MISSION DU SPIRITE

Purifier, purifier sans cesse, lancer des appels dont les échos retentiront au plus profond des êtres, là est la mission du spirite.

Je ne veux pas vous quitter sans vous dire quels espoirs sont permis aux âmes saines et nobles, sans orgueil et sans vaines passions pour les biens terrestres.

Ne craignez pas de lutter dans cette voie. C'est la seule qui apporte des fruits délectables à ceux qui savent les cultiver.

(Messages du 12-5-1954)

AIMEZ-VOUS !

Mes frères, aimez-vous, soutenez-vous toujours. Allez vers vos frères ; aidez-les le plus possible. Vous ne ferez jamais assez. La route est courte que vous avez à parcourir sur cette terre.

Cette route est semée d'embûches, mais essayez de les éviter. Vous le pouvez en vous tenant, la main dans la main ; aidez les autres et ils vous aideront.

Voyez toujours le Bien à répandre autour de vous. Vous rencontrez la misère, les méchants ? Mais c'est pour les secourir que Dieu les a placés sur votre chemin.

Ne négligez pas le moyen de progrès mis à votre portée. Sachez me comprendre et le saisir.

(Message du 15-5-1954)

ALLEZ A EUX !

Les hommes deviennent fanfarons, diffamateurs, intempérants, enflés d'orgueil, n'ayant de la foi que les dehors, et négligeant ce qui en fait la force.

Ne vous éloignez pas de ces frères de misère. Purifiez-les de votre humble foi. Soyez pour eux le trait d'union entre Dieu qu'ils ne connaissent pas ou feignent de ne pas connaître, et leur misère morale et physique.

Tous ceux qui suivent Jésus dans son humilité auront droit à la persécution morale et parfois physique. Aussi Jésus vous aime, mes frères.

(Message du 28-9-1953)

La patience est un arbre : les racines sont amères, mais combien les fruits en sont doux !

Le Spiritisme est une recherche constante et méritée de tous les instants.

Invitation à la libéralité

En ce qui concerne l'assistance destinée à nos frères malheureux, il n'est pas superflu de vous en écrire : certes, je connais votre bonne volonté ; puisse l'exemple de votre zèle être un stimulant pour bien d'autres. Mais que votre libéralité ne soit pas une lésinerie. Donnez suivant le mouvement de votre cœur, sans regret ni contrainte. Dieu aime celui qui donne avec joie.

Dans la circonstance présente, votre abondance subviendra à leur indigence, pour qu'à son tour leur superflu pourvoie à vos besoins ; et ainsi l'égalité régnera.

Mes frères bien-aimés, Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon ce monde pour qu'ils puissent être riches en foi spirituelle ! Ne vous trompez pas vous-mêmes aux dépens de la vraie charité. Ne tranchez pas, entre un soir et un matin, le généreux élan de votre cœur envers un frère de misère. Là ne serait point la sagesse qui vient de Dieu : ce serait une sagesse terrestre, humaine, diabolique. Pour une sage libéralité, il faudrait qu'elle soit tout d'abord bonne ; ensuite pacifique, condescendante, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité ni feinte.

Mes frères, qu'est votre vie matérielle ? Vous n'êtes qu'une vapeur qui paraît un instant pour s'évanouir ensuite : cet instant matérialisé nous achemine vers une spiritualité plus pure, plus évoluée. Mais que sert, mes frères, de prétendre avoir la foi si l'on n'a pas les œuvres ?

Soyez bénis.

(Message du 24-5-1954).

Soins gratuits aux malades

Jules BERTHELIN : 6, rue du Plat-Fossé, Nœux-les-Mines.

— se tient à la disposition des malades à son domicile les mercredi et vendredi de chaque semaine ;

— à Arras, Café Métropole, place du Tribunal, le dernier mardi de chaque mois de 9 à 11 heures.

Georges GELE : 6 ter, rue du Plat-Fossé, Nœux-les-Mines (P.-de-C.).

Remplace tout Guérisseur absent.

— à Dunkerque, tous les 15 jours, le jeudi, place Colonne, café A la Cloche d'Or.

— à Béthune, tous les 15 jours, le jeudi, à domicile.

— à Hersin-Coupigny, tous les 15 jours, le lundi, à domicile.

Wladislas STODOLNY : 153, Cité n° 5, Loos-en-Gohelle.

— Communautés desservies tous les 15 jours : Sallaumines, Noyelles-sous-Lens, Grenay, Loos-en-Gohelle, Harnes, Courrières, Montigny, Oignies, Libercourt, Ostricourt, Thumeries, Mons-en-Pévèle, Carvin, Barlin, Marles-les-Mines, Auchel, Beuvry.

Abel DESWARTE : 848, Cité des Houillères, Bully-les-Mines.

Communes desservies tous les 15 jours : Mazingarbe, Grenay, Vermelles, Auchy-les-Mines, Saily-Labourse, Divion, Lille.

— à Hazebrouck : chez M. Devos, rue de Calais, un jeudi par mois.

Marcel LHOMME : 14, rue Pasteur, Cité Marquelles, Bouvigny-Boyeffles (P.-de-C.).

— se tient à la disposition des malades à son domicile tous les mardis ;

— à Berck-Ville, Café Merlot, rue Impératrice, le premier dimanche du mois, de 16 à 18 heures ;

— à Béthune, le quatrième lundi du mois ;

— Région d'Aubigny-en-Artois, le troisième lundi du mois ;

Communes desservies tous les 15 jours : La Bassée, Haisnes, Auchy, Cambrin, Cuinchy, Vermelles, Noyelles, Mazingarbe, Bully, Grenay, Loos-en-Gohelle, Aix-Noulette, Angres, Liévin, Souchez, Ablain-Saint-Nazaire, Sains-en-Gohelle, Hersin-Coupigny.

Charité Fraternelle

Mes frères, qu'il n'y ait point d'hypocrisie dans votre charité ; ayez le mal en horreur ; attachez-vous solidement au Bien.

Montrez les uns pour les autres une affection tendre et fraternelle. Prévenez-vous d'égards mutuels. Ne vous relâchez pas dans votre zèle. Soyez fervents d'esprit, soyez patients dans la tribulation. Bénissez ceux qui vous persécutent. Bénissez ! Ne maudissez pas ! Vivez en bonne entente.

N'ayez point le goût des futiles grandeurs matérielles, mais laissez-vous attirer par tout ce qui est modeste, et ne vous jugez point sages à vos propres yeux. Comportez-vous honnêtement : point d'orgies, point de luxure ni de débauche. Et ne mettez pas ces préoccupations dans votre matière pour en satisfaire les convoitises.

Voulez-vous comprendre, hommes vains, que la foi sans charité est stérile ? Que la foi et la charité soient en vous ! Ayez un cœur plein de miséricorde, de bonté, d'humanité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement et pardonnez-vous l'un et l'autre si vous avez quelque différend.

Mais avant tout, revêtez-vous de la charité qui est le lien de la perfection. Ecrouez vos membres dans ce qu'ils ont de terrestre : l'impureté, la débauche, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie.

Mes frères, vous qui savez que notre prédication ne procède ni de l'erreur, ni de l'intention frauduleuse, ni de fourberie aucune, transmettez ce message avec stoïcisme, et allez en paix !

(Message du 26-4-1954).

NOS GUERISONS

Monsieur,

Grâce à vos bons soins spirituels reçus durant deux mois et demi durant lesquels je ne vous ai vu que sept fois, Dieu a voulu par votre intervention que j'obtienne ma guérison complète.

Durant huit années, atteinte de tuberculose pulmonaire et aussi de pleurésie purulente, après de nombreuses interventions chirurgicales en sana, j'étais transformée en loque humaine, je revins chez moi non guérie, bien entendu, ayant en surplus le foie très malade, fatiguée par l'absorption de nombreux médicaments.

Un ami de mon père me conseilla de voir un des guérisseurs de cet Institut, M. Géle Georges, que je remercie de mes guérisons totales ainsi que Dieu le Père qui, tel est mon cas, guérit les désespérés.

Mlle C... F..., à F... (P.-de-C.),
le 13 mai 1954.

(Copie exacte entièrement conforme à l'original).

Cher Monsieur,

Je suis très heureuse de vous faire savoir que ma petite Charline est guérie de son impétigo. En venant vous voir, je n'espérais pas une guérison si rapide, car c'est une maladie très longue.

Les trois premiers jours après ma visite le mal a empiré, mais le cinquième un léger mieux se fit sentir qui toujours continue. Et depuis hier matin les croûtes tombent pour faire place nette.

Aussi, après avoir sauvé mon garçon d'une entérite qu'aucun docteur n'avait réussi à enrayer, vous venez de sauver ma fille d'une autre maladie. Je ne puis que vous remercier, et Charline se rappelle très bien des caresses de Pépère Berthelin. Elle se joint à moi pour vous dire merci.

Avec nos sincères salutations,

Mme M..., à C... (P.-de-C.)

Monsieur Deswarte,

Ces mots que je vous écris viennent tout droit du cœur.

J'avais des maux d'estomac qui me faisaient souffrir. Et c'est en vous ayant connu, et après que vous m'avez imposé les mains depuis des mois, que je trouve en bonne santé, et que j'ai grossi d'au moins 10 kilos. Je vous en remercie de tout mon cœur.

R... H..., à Mazingarbe (P.-de-C.)

Je soussigné, L... R..., certifie que M. W. Stodolny, guérisseur-médium, m'a soignée et guérie des malaises du cœur et maladie de l'utérus, sans aucun produit pharmaceutique, si ce n'est des feuilles fluidifiées et la bonté du Père éternel.

Tous ces soins m'ont été donnés gratuitement.

Fait à A... N..., le 12 novembre.
Signé : L... R...

Cher Monsieur Lhomme,

Je rends grâce à Dieu du bonheur qu'il nous a accordé par votre intermédiaire : la guérison de notre petit Paul qui avait alors deux ans et était atteint de méningite. Il était à la dernière extrémité quand je me décidai d'aller vous chercher. Sans vous déplacer, à l'heure même que vous avez prié, notre petit était guéri.

Il a maintenant neuf ans et c'est un garçon très fort et très robuste.

Je remercie Dieu chaque jour, et je prie pour qu'Il vous accorde le pouvoir d'en guérir encore davantage.

Maintenay, le 11 juillet.

BONAVENTURE-GODART.

Fédération Spiritualiste de la Région du Nord

La Journée Spiritualiste du 21 Juin

LILLE

Le dimanche 21 juin avait été retenu cette année par les Cercles appartenant à la Fédération du Nord pour l'excursion annuelle de tous leurs membres adhérents.

C'est à Lille et à son sympathique président, M. Blondeel, que le libre choix de l'itinéraire avait été fixé.

Tâche redoutable s'il en est car, notre bon La Fontaine l'a mis en évidence, il est bien difficile de satisfaire à toutes les aspirations.

Ainsi que nous allons le voir, la variété du circuit qui nous était fixé répondait à tous les goûts et à toutes les humeurs.

C'est encore cette fois la Belgique qui devait nous recevoir.

Des Monts des Flandres à Ypres, point culminant de l'itinéraire, c'est dans la riche et attrayante campagne flamande que devait nous porter notre vagabondage.

A CASSEL

Le lieu de rendez-vous des différents autocars venant de Lille, Douai et Arras avait été fixé à Cassel à 9 heures.

Il y eut évidemment de part et d'autre les inévitables minutes de retard et ce n'est que vers 9 h. 30 que tout le monde se retrouva au grand complet. Aussi bien en est-il mieux ainsi. Un horaire trop strictement respecté enlève à toute excursion cette ambiance d'escapade, d'école buissonnière, qui est au fond ce que nous allons chercher.

Cela permit aux premiers arrivants de s'attarder plus longuement dans cette petite bourgade aux aspects si divers dans son uniformité même, de flâner dans de délicieuses et étroites ruelles d'un autre âge et surtout de contempler, du sommet du mont, le splendide panorama où la vue se prolonge à l'infini, où, par temps ensoleillé, le ciel rejoint la terre en fondant sa clarté bleue dans la brume vert-jade qui monte d'une terre lourde de richesse et de labeur.

LES MONTS DES FLANDRES

Toute la caravane au grand complet prit ensuite la direction du Mont-des-Cats, à l'abbaye célèbre, où l'on fabrique entre autres un délicieux fromage dont bon nombre de touristes tiennent à emporter une portion respectable — ce qui ne manqua pas de faire naître quelque inquiétude quant au parfum risquant d'envahir les cars... — heureusement la fraîcheur parfaite de ces produits rendra vaines nos appréhensions.

De cette hauteur on aperçoit presque tous les autres sommets de ces monts, étranges « pâtés » sableux parfaitement

coniques qu'une main géante aurait égarés par inadvertance dans cette planitude parfaite.

Après cette courte halte, nous gagnons le Mont-Noir, qui dément d'ailleurs son appellation par l'éclatement de sa verdure haute en couleurs que le soleil fait ressortir dans une profusion de verts où se distingue toute la gamme de ce coloris si reposant à l'œil.

Là, nous passons la frontière sans trop d'ennuis, sauf une perte de temps appréciable, et nous faisons une halte de deux heures pour nous permettre de nous restaurer.

Les excursionnistes s'égaillent dans la nature ou aux terrasses d'accueillants cafés pour se retrouver en grand nombre au parc d'attractions où des jeux multiples sollicitent la force et l'adresse.

Vers 14 heures 30, le départ est donné pour l'ultime étape qui nous conduira vers Ypres.

A YPRES

Nous sommes en Belgique et nous filons sur l'impeccable ruban routier traversant quelques bourgs et villages rutilants de propreté, comme toutes les villes belges, et qui évoquent par leur netteté, ces cuisines flamandes étincelantes de cuivres où sans vain style, on éprouve un confort à nul autre pareil.

A peine une demi-heure de route et nous voici à Ypres. Nous nous regroupons pour la visite du Mémorial, admirable monument du souvenir, dédié à la mémoire des Combattants de la guerre 14-18, tombés fraternellement unis dans les effroyables batailles de l'Yser.

Après la photo traditionnelle, nous

repartons à travers les rues de la ville propre et coquette, pour gagner la halte définitive. Cela nous permet d'admirer l'harmonie impressionnante de l'hôtel de ville avec sa façade, qui serait imposante et lourde, si l'aèrement ordonné de ses multiples fenêtres, ne lui conférait une grâce et une légèreté qu'accentue encore l'élancement de son beffroi découpé.

A L'ILOT

Sur un bras de rivière, entouré d'eau de toutes parts un îlot de verdure abrite une guinguette ensoleillée où nous trouvons les rafraîchissements indispensables par cette chaude journée; une piste de danse où se complaisent les jeunes et des promenades en canots sur une eau limpide et claire que tachent seulement les larges feuilles nonchalantes des nénuphars et leurs fleurs merveilleuses.

Durant trois longues heures, hélas trop brèves, c'est un délassement de l'esprit et du corps, en communion avec une nature clémente, dans un décor où tout s'unit pour être agréable à l'œil.

On doit féliciter M. Blondeel de nous avoir découvert cet « antichambre » de paradis.

Le RETOUR

Mais hélas les plus belles choses ont une fin et il fallut bien songer au retour.

Vers 18 h. 30 les adieux commencent et chaque groupe, par un chemin différent, regagne le port d'attache que la Destinée lui a fixé, en emportant l'inoubliable souvenir d'un beau voyage et d'une halte salvatrice dans le tourbillon et les soucis de la vie quotidienne.

A. P.



DOUAI

jectivement observé, est un effet de subconscient humain, il resterait à définir la nature du subconscient. Il y a la littérature spirite, si riche en toutes langues, dont les auteurs sont légion et de tous les pays; certains universellement connus, faisant autorité même dans le monde scientifique et dont la probité intellectuelle ne saurait être mise en doute. Il est impossible d'admettre que tous se soient trompés, que tous aient pu mentir. Il y a enfin la documentation photographique qui s'adresse à tous, obtenue soit en direct ou à l'infrarouge, apportant une preuve convaincante lorsque toutes précautions ont été prises pour empêcher toute fraude ou truquage. C'est le moyen qu'a choisi M. Boitel pour servir de base à son exposé sur la survivance de l'être. Il présente des documents extraits du livre du Dr Glen Hamilton qu'il est en train de traduire et qu'il fera éditer lorsque les conditions financières le lui permettront. Les uns, obtenus de 1928 à 1935, avec le concours du médium Marie Marshall Dawn, montrent des formations ectoplasmiques avec apparitions de physionomies reconnaissables et reconnues; les autres, obtenues en septembre 1953, avec le médium Mme Post-Parrish du camp spiritualiste de Silver Bell en Californie, montrent la reconstitution

ectoplasmique de la jambe droite coupée de M. Ernest Kresse, avec qui le conférencier est en relation. Tous ces documents, pour curieux qu'ils soient, sont évidemment d'un réel intérêt documentaire.

A la fin de son exposé, M. Boitel est chaleureusement applaudi et vivement remercié par M. Garnier, secrétaire général du Cercle d'Etudes, qui présidait la réunion. M. Garnier indique que M. Boitel se tient à la disposition de tous ceux qui désireraient avoir des renseignements complémentaires; lui écrire 69, avenue de Villiers, Paris-17°.

VIENT DE PARAÎTRE

REVIENDRA-T-IL?

Un volume in-8° coq. - 374 pages - 7 photos hors texte
400 francs. — Franco: 450 francs
Recommandé: 25 francs en plus

Chez l'auteur:

V. SIMON

3, Rue des Agaches - ARRAS
C.C.P. 415.30 Lille

Le samedi 24 avril à 20 heures, Salle du Commerce, rue Nationale, les Cercles d'Etudes Parapsychologiques de Lille avaient le plaisir d'accueillir M. Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge. M. Biquet, dans une courte allocution, rappela les grands points de la doctrine spirite et insista notamment sur son double aspect scientifique et philosophique.

Tout comme la science, le Spiritisme étudie des faits; mais ces faits se situent au delà de la matière palpable et prouvent l'existence d'un élément non matériel doué de vie et d'intelligence. L'existence d'un monde phénoménal extérieur à la matière conduit le spirite à repousser le matérialisme et la vie de jouissance et d'égoïsme qu'il implique nécessairement.

Toutefois, demeurant essentiellement scientifique, le Spiritisme interprète prudemment les données de l'expérience, il avance pas à pas et se garde de tout dogmatisme. S'appuyant sur une observation prudente et raisonnée le Spiritisme affirme néanmoins que la loi d'Amour est la seule loi de Dieu, que l'âme humaine, essentiellement perfectible, forge son propre avenir au cours de ses incarnations successives et que l'unique moyen d'évolution est l'application du grand précepte christique: « Aimez-vous les uns les autres », puisque « Hors la Charité, point de salut ».

Cette causerie intéressa vivement les auditeurs. Ceux-ci, par les questions posées au conférencier, montrèrent à quel point les intéressent les grands problèmes métaphysiques: survivance, communication avec les désincarnés, souvenir des vies antérieures. La discussion s'éleva même jusqu'à l'essence de Dieu et la raison d'être de la Création.

Le lendemain, dimanche, à 15 h. 30, devant un public attentif, M. Biquet nous parla de la clairvoyance.

Le conférencier définit d'abord la clairvoyance, cette faculté qui permet à certains sensitifs de connaître des éléments du passé, du présent et de l'avenir, par des moyens de perception extra-sensoriels. Si tout observateur sincère est obligé de constater l'existence de cette faculté, son origine et son processus n'en prêtent pas moins à controverse. D'aucuns voudraient voir dans la voyance directe une forme de télépathie. Le médium, d'après eux, puiserait dans le conscient et le subconscient de l'interlocuteur la connaissance des faits qu'il ignore lui-même. D'autres, envisageant la psychométrie, admettent la rémanence de souvenirs enfouis dans les objets-témoins. Mais ces conceptions ne sauraient expliquer tous les phénomènes de voyance: ni la rémanence de faits anciens, ni la télépathie ne peuvent expliquer la découverte de choses absolument ignorées de tous, encore moins la prescience de l'avenir.

Par des exemples nombreux et variés, puisés parmi les souvenirs de ses vingt années d'expérimentation, l'orateur démontra que bien souvent la voyance est due à une sorte de collaboration entre le médium et les désincarnés.

Et M. Biquet de terminer son exposé en exprimant toute sa foi dans la belle doctrine spirite et dans tous les bienfaits qu'elle peut apporter à l'humanité. Abandonnant la conception d'un Dieu justicier implacable et d'un enfer éternel le Spiritisme affirme la bonté de Dieu qui nous a créés par amour et qui, par amour, veut nous faire gravir, au cours de nos vies successives, les multiples degrés de l'évolution qui nous permettront de retourner vers Lui.

Des applaudissements chaleureux vinrent remercier M. Biquet de son exposé remarquable.

La partie expérimentale avait été confiée à l'excellent médium Mme Peters, mais, une indisposition l'ayant retenue à Liège, le public lillois compte bien la revoir l'an prochain avec M. Biquet.